

Sérial

Remise des Insignes de Chevalier
dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur
à

Jean MALLENGIER

jeudi 13 février 1992

Discours de Pierre MAUROY

Monsieur le Consul des Pays-Bas,
Monsieur le Premier Vice-Président,
Messieurs les Vice-Présidents,
Mesdames et Messieurs les Elus,
Monsieur le Délégué régional du CNFPT,
Monsieur le Secrétaire Général,
Monsieur le Directeur général des services
opérationnels,
Messieurs les Secrétaires Généraux Adjoints,
Mesdames et Messieurs les Directeurs,
Mesdames, Messieurs,
Et enfin, Cher Monsieur Mallengier,

J'éprouve un très grand plaisir à me trouver parmi vous aujourd'hui alors que l'on honore un fidèle serviteur de la Métropole, un homme dont la carrière toute entière a été consacrée aux réalisations techniques, tant à Lille qu'à la Communauté Urbaine, mais aussi à la formation permanente des personnels territoriaux.

Je salue les élus de la Communauté Urbaine, les cadres supérieurs, vos collègues et amis qui se sont rassemblés pour partager votre joie, celle de Madame Mallengier et de votre famille.

Mais je veux également citer Jacques Marquis, que vous avez connu au tout début de votre carrière à la Mairie de Lille et avec qui vous avez tissé, depuis, des relations plus profondes.

En effet, depuis plus de 38 ans, Jean Mallengier, vous vous êtes dévoué au service de la Ville de Lille, puis de la Métropole.

Lorsque vous entrez à la Ville comme laborantin au laboratoire de bactériologie et de chimie aux Abattoirs, en 1954, vous n'avez que 24 ans. Tout en travaillant à temps complet, vous préparez une licence es sciences. Un signe ! Et cette volonté, cette soif d'apprendre ne vous quittera plus.

En 1959, vous changez votre fusil d'épaule et quittez le laboratoire pour les services techniques de la Mairie de Lille, où vous êtes nommé ingénieur subdivisionnaire à la suite d'un concours sur titres. Vous vous occupez alors du service municipal des eaux, de la propreté publique, de la collecte des ordures ménagères, du garage municipal...

Après un stage à l'Ecole des Ponts et Chaussées, vous intégrez, en 1966, le service des Etudes générales en tant qu'ingénieur principal. Là, vous assurez la responsabilité du bureau d'étude et de dessin, des études générales de voirie, de l'urbanisme et du bureau de programmation et de coordination des travaux.

La ville de Lille vous doit beaucoup, Jean Mallengier, vous qui, pendant cette période, avez travaillé aux études menées sur les projets d'alors. Je citerai simplement le cas du périphérique Sud, près du lycée Baggio. Défenseur du Jardin botanique, vous proposez d'autres tracés, afin de le préserver. Signe que l'écologie avait déjà ses adeptes !

Grâce à cette expérience acquise sur le terrain, vous participez au tout début de l'aventure de la Communauté Urbaine.

Et c'est tout naturellement que vous intégrez ses services, le 1er octobre 1968, comme ingénieur divisionnaire, responsable des études générales de voirie. Un an plus tard, vous êtes nommé ingénieur en chef.

Pendant près de 15 ans, vous serez chargé d'étudier des projets de voirie sur toute la Métropole. Ce sont, entre autre, les boulevards de la Liberté, de Belfort, à Lille, l'Avenue des Nations Unies à Roubaix - une réalisation qui je le sais vous tient à cœur - c'est

aussi la rue Emile Zola à Mons ou encore la rue Jean Bart à Wasquehal...

Je n'oublie pas les autres activités de ce service : topographie, coordination, suivi de construction...

Aujourd'hui, et depuis 1984, vous êtes chargé de l'unité territoriale du secteur de Roubaix-Villeneuve d'Ascq pour la circulation et la voirie, sous la direction de Monsieur Bernard Knaff, que je salue.

Cette unité décentralisée n'était pas facile à mettre sur pieds. En dehors des compétences techniques nécessaires, il fallait un diplomate, capable d'animer une équipe soudée, avec cordialité, mais aussi avec fermeté.

C'est donc un travail délicat, en relation avec les élus, dont vous vous acquitez avec calme et une autorité morale incontestée.

Avec 147 cadres et agents, vous intervenez sur les territoires de 21 communes situées à l'Est de la Communauté Urbaine, territoires regroupant 250.000 personnes environ.

Parallèlement, vous serez aussi l'animateur dynamique de l'Association des Ingénieurs des Villes de France, pour la Région, pendant 16 ans, jusqu'en 1989. Jacques Marquis vient de nous rappeler vos nombreuses activités dans ce domaine.

Mais votre vie, Jean Mallengier, ne se résume pas uniquement à votre action professionnelle. Depuis 30 ans, vous consacrez une grande partie de votre énergie à la formation et au perfectionnement des personnels des collectivités territoriales.

30 années de persévérance et de don de soi qui vous ont mené aux fonctions que vous exercez aujourd'hui, de Directeur de Centre Régional d'Enseignement Technique d'Etudes Territoriales (le CETET) au Centre National de la Fonction Publique Territoriale.

Tout commence en 1961, alors que vous êtes à la mairie de Lille, lorsque, de votre propre initiative, vous lancez des actions de formation pour adjoint technique. Vous donnez alors, chez vous, des cours de mathématiques. Des actions isolées et bénévoles qui témoignent bien de votre caractère : vous êtes un homme cultivé qui allie gentillesse, pédagogie et compétence.

En 1965, vous participez à la création du Centre Régional d'Etude Technique à l'ANEM, l'Association Nationale d'Etude Municipale. Cinq ans plus tard, vous êtes nommé directeur adjoint, puis directeur du Centre universitaire régional au CFPC, enfin, vous prenez, en 1985, la direction du CETET.

Résumer trente années - presque toute une vie - en quelques mots relève de l'impossible.

C'est toujours avec ferveur, dans le souci d'accomplir son travail le mieux possible que vous mettrez votre savoir-faire au service de ces différents

organismes. A la fois conseiller pédagogique et enseignant, vous créez, sous l'égide de la Délégation départementale du CFPC, une formation de surveillant de travaux. Plus de 300 techniciens seront ainsi formés entre 1980 et 1988 !

Mais le formateur passe aussi de l'autre côté de la barrière. Vous organisez des examens professionnels au titre de la promotion sociale, devenez membre des jurys et examinateur des concours nationaux et participez aux jurys des concours organisés par les villes pour toute la hiérarchie technique, depuis l'ouvrier jusque l'ingénieur principal.

Vous vous battez aussi pour la promotion du diplôme d'ingénieur de l'EUDIL à Lille et de l'Ecole d'ingénieur de radioélectricité de Bordeaux, pour leur reconnaissance auprès des administrations.

Enfin - mais j'ai oublié de nombreuses autres activités, comme ce travail dans le cadre de l'université des sciences de la terre, pour la création d'un diplôme pour les adjoints techniques des collectivités territoriales - enfin, donc vous êtes l'une des deux personnalités compétentes qui siègent à côté des maires, et des représentants syndicaux au Comité d'orientation régional au CNFPT.

Votre sens profond de la fonction territoriale, vos nombreuses actions de formation vous ont déjà valu d'être fait Chevalier de l'Ordre national du Mérite et

de recevoir la Médaille d'Officier des Palmes académiques.

Face aux technologies nouvelles - et je pense tout simplement à l'informatisation des différentes administrations ou encore aux techniques de pointes utilisées par les services de la Communauté Urbaine - la formation du personnel devient primordiale. Devenue un droit, elle concerne 71.000 agents territoriaux dans la Région.

Aujourd'hui, à l'heure où toute la Métropole engage un fabuleux pari sur l'avenir, alors qu'elle peut prétendre à véritablement accéder à une dimension internationale et européenne, nous devons nous attacher à développer une Fonction publique motivée, encore plus performante.

Esprit d'initiative, don de soi, soif de connaissance, compétence : c'est avec des hommes comme vous, Jean Mallengier, que les villes - que la Métropole - se donnent aussi les moyens de réussir.

Jean Mallengier, au nom du Président de la République, nous vous faisons Chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur.

Invitation

Remise des Insignes de Chevalier
dans l'Ordre National du Mérite
à Monsieur Yves CROES

**

samedi 15 février 1992

**

Discours de Pierre MAUROY

Monsieur le Maire, (Henri DESMETTRE)

Monsieur le Conseiller (Alexandre FAIDHERBE)
Général,

Mesdames, Messieurs les Elus et Conseillers
Communautaires,

Mesdames et Messieurs,

J'éprouve un très grand plaisir à me trouver parmi
vous aujourd'hui alors que l'on honore Yves CROES, un
homme qui, pendant 16 ans, a agi avec une grande
détermination pour le bien de Roncq et des Roncquois.

Je vous remercie, Monsieur le Maire, de nous
accueillir dans votre commune et je salue Alexandre
FAIDHERBE, Conseiller Général et Maire d'Halluin, un
témoin de la carrière de Yves CROES, mais aussi un ami
de longue date, il vient de nous le rappeler.

Mon Cher Yves CROES,

Nous sommes rassemblés cet après-midi pour partager votre joie, celle de Claudine, votre épouse, et de votre famille.

Depuis de longues années, alors que vous étiez Maire de Roncq, et encore aujourd'hui, votre vie est celle d'un homme généreux, celle d'un militant, soucieux du bien-être de ses concitoyens.

Lorsque vous entrez en politique en 1959, à la section de Roncq-Linselles du Parti Communiste, vous n'avez que 20 ans. Et depuis, vous n'avez jamais cessé de combattre les injustices avec la force et la conviction qui vous caractérisent.

Très vite, en 1961, vous devenez secrétaire de section, prenant ainsi la succession de Jules GILLES, élu maire en 1959.

Les élections de 1965 vous font entrer au conseil municipal de Roncq où vous êtes nommé adjoint. Trois ans plus tard, vous êtes désigné maire délégué, Jules GILLES devant quitter ses fonctions pour raison de santé.

A 29 ans, vous prenez alors en charge les destinées d'une commune en pleine mutation. Avec l'implantation de l'un des grands hypermarchés de la Métropole, Roncq change de visage.

C'est l'époque de la création du lotissement du Lierre et de la construction d'un collège qui ouvrira ses portes en 1972.

Élu dès le 1er tour en 1971, conseiller communautaire, vous êtes réélu en 1977 alors que vous menez une liste d'Union de la Gauche. Pendant 12 ans, vous vous attachez à développer votre ville et à mener une politique sociale ambitieuse.

A partir des années 70, attirées par le centre commercial et par le passage de l'autoroute sur le territoire de la commune, de nombreuses activités nouvelles s'implantent rue du Dronckaert. Roncq connaît alors un formidable développement économique et doit faire face à l'arrivée massive de nouveaux habitants. Il faut s'occuper des jeunes. Pendant toutes ces années, vous n'avez jamais oublié que vous étiez aussi enseignant. Un enseignant engagé, bien sûr, en 1968 lorsque vous organisez des actions de soutien aux grévistes et à leur famille ; engagé, aussi, sur le débat de l'école publique.

Après 10 ans passés au début de votre carrière à l'école Jean Macé d'Halluin, vous souhaitez exercer votre métier dans votre propre commune. Une volonté qui prouve - s'il en était encore besoin - votre souci d'être encore plus proche de vos administrés, de répondre à leurs attentes. Votre dévouement au sein de

l'Education Nationale vous vaudra d'ailleurs de recevoir la médaille de Chevalier des Palmes Académiques.

A la tête de la municipalité, vous vous penchez donc tout naturellement sur les problèmes de l'Education. Vous décidez de créer des écoles maternelles et primaires, des restaurants scolaires, sans oublier la Maison des Jeunes.

C'est aussi pendant ce premier mandat que vous mettez en place les colonies de vacances ou que vous développez les Centres aérés. Enfin, vous décidez que tous les enfants de CM2 partiront en classe de neige. L'opération sera étendue en 1976, avec la première expérience de classe de neige maternelle.

Mais l'enseignement n'est pas votre seule préoccupation. Fidèle aux idées qui vous ont toujours animé, fidèle aussi à vos origines, vous restez proche des plus humbles. La solidarité, pour vous, ce n'est pas un vain mot. Les aînés vous doivent leurs foyers, mais aussi le portage des repas à domicile - Roncq est l'une des premières communes du département à l'avoir mis en place - ou encore l'aide ménagère... Deux centres de protection maternelle et infantile sont ouverts et le bureau d'aide sociale s'installe dans de nouveaux locaux. L'activité de la Caisse des Ecoles se développe fortement et je n'oublie pas votre volonté de préserver un centre ville agréable, en sauvegardant les espaces verts.

Pendant toutes ces années, Roncq ne cesse de s'agrandir. Après le lotissement du Lierre ou la Résidence Bellevue, c'est le quartier des Chats Huants qui sort de terre. Entre 1969 et 1983, ce sont plus de 1.000 logements sociaux qui seront créés.

Des équipements culturels et sportifs voient le jour : plaine de jeux, terrain de football, salles de sports... la bibliothèque municipale, transférée dans les locaux de l'ancienne mairie... Cette politique sera poursuivie lors du second mandat avec la construction de la piscine municipale et des premiers courts de tennis.

Je pourrais continuer à énumérer toutes les actions que vous avez entreprises... parler de la politique culturelle menée de 1977 à 1983, du déménagement de la mairie ou encore de l'extension de la Maison des Jeunes...

Roncq vous doit beaucoup. Grâce à vous, elle peut s'enorgueillir d'équipements de tout premier ordre, d'être une ville où il fait bon vivre, au cœur de la Métropole.

En 1983, la liste d'Union de la Gauche est battue. Ce sont là les aléas de la vie politique, parfois bien cruels à admettre, mais qui tiennent aux règles de la démocratie que chacun respecte. Vous restez cependant conseiller municipal, animant le groupe de l'opposition.

Aujourd'hui, alors que vous vous êtes retiré de la scène politique après les élections municipales de 1989,

vous restez un observateur attentif de la vie locale. Votre passion pour les affaires communales est loin d'être éteinte. Et si vous vous enflammez encore pour certains dossiers, vous savez aussi reconnaître les qualités de vos adversaires.

Ce sont des hommes comme vous, Yves CROES, passionnés, fidèles à leurs engagements, qui ont permis aux valeurs de la Gauche de progresser. Vous aviez choisi de les défendre au sein du Parti Communiste. Notre voie est différente, mais je n'oublie pas que le PCF était à nos côtés, au Gouvernement, entre 1981 et 1984, et que vous avez, vous même, mené une liste d'Union à plusieurs reprises.

On vous a dit ébranlé lorsque, en 1989, vous découvrez, comme des millions de téléspectateurs, les images venues de Roumanie. Mais si vous quittez le Parti communiste en 1990, vous n'avez jamais renié le combat que vous avez mené pendant plus de 30 ans pour faire avancer les idées du socialisme.

En 1994, vous quitterez Roncq pour profiter d'une retraite bien méritée. Mais je sais que, quelque soit l'endroit, vous vous battez toujours avec votre épouse pour défendre les valeurs qui vous ont animé pendant toutes ces années. Pour les défendre avec courage, persévérance, don de soi et honnêteté.

Yves CROES, au nom du Président de la République,
nous vous faisons Chevalier dans l'Ordre National du
Mérite.

VDN
18 Fev 92

LA VOIX DU MARD

Journal de Lille

Jean Mallengier, un nouveau chevalier et un fidèle serviteur de la métropole

Il faut prendre sa respiration pour annoncer le titre de Jean Mallengier, directeur du Centre d'enseignement technique d'études territoriales au Centre national de la fonction publique territoriale, ingénieur en chef à la direction de la voirie de la Communauté urbaine de Lille ! Mais le titre, après tout, en dit long sur la carrière saluée par une foule d'amis, vendredi soir, au moment où Pierre Mauroy épingleait les insignes de la Légion d'honneur. C'est que Jean Mallengier, qui totalise trente-huit années de service, aura été, tout au long de cette carrière, et au service de la collectivité, -que ce soit à la mairie ou à la C.U.D.L.- et au service de ceux qui la servent.

Il était entré modestement pourtant, en 1954, comme laboureur aux abattoirs. Et puis, après une licence es sciences préparée tout en travaillant, il avait viré vers les services techniques, passant un concours sur titres. Un stage à l'école des Ponts-et-Chaussées lui permettait d'intégrer par la suite le service des études générales de la mairie de Lille comme ingénieur principal. Fort d'une expérience déjà riche de travail et de compétence (on lui doit, entre autres, la préservation du jardin botanique), il allait vivre, dès les

débuts, l'aventure communautaire et s'appliquer, comme ingénieur en chef, à éclairer les élus, sur la voirie. Et chacun sait que cette compétence est lourde dans la bourse (pour ne pas parler des appétits) de la Communauté ! Depuis 84, Jean Mallengier avait en charge l'unité territoriale de Roubaix-Ville-neuve-d'Ascq, les vingt et une communes qu'elle représente et les cent quarante-sept agents qui la composent.

Mais plus encore que la trajectoire professionnelle, c'est le dévouement apporté à la formation des fonctionnaires que cette Légion d'honneur est venue récompenser. L'actuel directeur du CETET (voir ci-dessus) avait, en effet, lancé des actions de formation à leur intention dès 1961. Et il ne s'est jamais arrêté en chemin, participant à la promotion du diplôme d'ingénieur de l'EUDIL, aidant à assurer la formation de trois cents techniciens entre 1980 et 1988, travaillant dans le cadre de l'Université des sciences de la terre à la création d'un autre diplôme pour les adjoints techniques des unités territoriales... C'est un « fidèle serviteur de la Métropole » que le président de la CUDL a remercié, vendredi der-



(Ph. "La Voix")

nier, faisant écho aux propos de l'ami fidèle, Jacques Marquis, qui s'était exprimé au nom des centaines et des milliers de fonctionnaires qui doivent et qui de-

vront beaucoup à la compétence et à la persévérance de Jean Mallengier, déjà chevalier de l'ordre national du Mérite et officier des Palmes académiques.